

LYCURGUE *Contre Léocrate* 98-100

Pour sauver Athènes de l'invasion thrace,
Erechthée n'hésite pas à sacrifier sa propre fille

Φασὶ γὰρ Εὐμόλπον τὸν Ποσειδῶνος καὶ Χιόνης μετὰ Θρακῶν ἐλθεῖν τῆς χώρας ταύτης ἀμφισβητοῦντα, τυχεῖν δὲ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους βασιλεύοντα Ἐρεχθέα, γυναῖκα ἔχοντα Πραξιθέαν τὴν Κηφισοῦ θυγατέρα. Μεγάλου στρατοπέδου μέλλοντος αὐτοῖς εἰσβάλλειν εἰς τὴν χώραν, εἰς Δελφοὺς ἴων ἤρωτα τὸν θεὸν τί ποιῶν ἂν νίκην λάβοι παρὰ τῶν πομλεμίων . Χρήσαντος δ' αὐτῷ τοῦ θεοῦ τὴν θυγατέρα εἰ θύσειε πρὸ τοῦ συμβαλεῖν τῷ στρατοπέδῳ κρατήσιν τῶν πολεμίων, ὁ δὲ τῷ θεῷ πιθόμενος τοῦτ' ἔπραξε, καὶ τοὺς ἐπιστρατευομένους ἐκ τῆς χώρας ἐξέβαλε. Διὸ καὶ δικαίως ἂν τις Εὐριπίδην ἐπαινέσειεν ὅτι, τὰ τ' ἄλλ' ὧν ἀγαθὸς ποιητής, καὶ τοῦτον τὸν μῦθον προεῖλετο ποιῆσαι, ἠγούμενος κάλλιστον ἂν γενέσθαι τοῖς πολίταις παράδειγμα τὰς ἐκείνων πράξεις.

Notes:

τῷ στρατοπέδῳ est un nominatif-accusatif duel, sujet de συμβαλεῖν

ὁ δὲ : valeur de pronom personnel de l'article : *et lui*,..

NB : le texte comporte un grand nombre de noms propres (personnages, lieux) qu'il est absolument nécessaire d'identifier clairement, avec le contenu mythologique qui leur est inhérent. Voir dictionnaire de l'Antiquité .

On raconte qu'Eumolpe, le fils de Poséïdon et de Chioné, arriva avec les Thraces en revendiquant des droits sur ce pays, et qu'il se trouva alors, dans ces temps reculés, que c'était Erechthée qui régnait, avec pour épouse Praxithéa, la fille du Céphisé. Comme une gigantesque expédition s'apprêtait à déferler sur leur territoire, il alla à Delphes demander instamment au dieu ce qu'il devait faire pour avoir les meilleures chances de remporter la victoire sur les ennemis. Le dieu lui répondit dans son oracle qu'il triompherait des ennemis s'il sacrifiait au préalable sa fille, avant que les deux armées n'engagent le combat. C'est ce que fit Erechthée en obéissant au dieu et il chassa les envahisseurs de notre territoire. Voilà pourquoi on ne manquera pas de faire à juste titre l'éloge d'Euripide, parce qu'il est un grand poète, mais tout spécialement parce qu'il a composé une pièce à partir de ce récit, jugeant que ce serait sans aucun doute pour ses concitoyens un excellent exemple des vertus de leurs lointains ancêtres.

Situation du texte :

Lycurgue (à ne pas confondre avec son homonyme le législateur de Lacédémone!) est un homme politique athénien engagé auprès de Démosthène, auquel il succède au pouvoir après la défaite de Chéronée. On sait que cette dernière, contrairement à toute attente, n'apporte pas de bouleversement politique à Athènes, à l'opposé de ce qui s'était passé en 404: si Démosthène doit s'effacer, c'est toujours la mouvance patriotique, anti-macédonienne, qui reste aux affaires.

C'est dans ce cadre que Lycurgue intente un procès pour trahison à un certain Léocrate, coupable d'être allé se mettre à l'abri avec ses biens à Mégare, au soir de la défaite, alors qu'on attendait l'arrivée imminente des troupes de Philippe pour prendre la ville. A son retour quelques semaines plus tard, Léocrate se voit accusé de désertion. S'efforçant d'exalter contre l'accusé la flamme patriotique, Lycurgue fait ici appel à ce qu'il y a de plus archaïque dans le sentiment national athénien, en évoquant des épisodes mythologiques qui constituent la strate la plus profonde de l'histoire de la cité : on voit que le sentiment patriotique n'est pas étranger à une forme de sacralité et qu'il a pour corollaire un regain de la sensibilité religieuse bien attesté dans le monde grec à la fin de la période classique.

L'épisode de l'invasion thrace, suscité par Poséidon, mécontent que les Athéniens lui aient préféré Athéna comme divinité tutélaire de la cité, que l'on a ici, est souvent lié à d'autres épisodes où Athènes, à peine constituée, affronte victorieusement des périls venus de l'étranger : l'invasion des Amazones, l'invasion péloponnésienne conduite par Eurysthée pourchassant les enfants d'Héraclès réfugiés à Athènes, ou encore l'intervention nécessaire mais périlleuse dans la guerre civile à Thèbes lors de la succession d'Oedipe.

Notes explicatives :

Φασὶ 3^{ème} pl indéterminée : *on raconte que, les gens disent que*

Εὐμολπον τὸν Ποσειδῶνος καὶ Χιόνης : façon ordinaire de donner l'identité de quelqu'un, en accolant à son nom celui de ses parents au génitif . Il faut donc sous-entendre ici ὕδν ou παῖδα : *le fils de* . On a ici le père et la mère, ce qui est assez rare.

NB : une autre façon d'identifier quelqu'un passe par son identité géographique (ethnie, cité, dème...) : dans ce cas, on utilise toujours des adjectifs épithètes formés sur ce nom de lieu, et jamais le génitif d'origine : *Socrate d'Athènes = Socrate l'Athénien*

Πραξιθέαν τὴν Κηφισοῦ θυγατέρα : le Céphise, c'est un fleuve (enfin, un ruisseau!) d'Attique . On est encore dans ce monde assez monstrueux de la métamorphose permanente des éléments et même des êtres : le cosmos n'est pas encore parfaitement constitué. Erechthée lui-même passe pour être "né du sol", et on le confond parfois avec Erichthonios, mi-homme mi-serpent.

εἰσβάλλειν emploi intransitif *se jeter sur* (+ datif)
αὐτοῖς désigne les Athéniens

ἤρωτα imparfait de ἐρωτάω-ῶ : interroger qqn , chercher à savoir auprès de qqn (+ accusatif) . Le verbe est donc construit ensuite avec une interrogative indirecte. L'imparfait est assez inattendu (fait unique non duratif); mais le grec est plus sensible que le français à l'effet de durée ; on peut, en français traduire au passé simple, qui est plus naturel, et transférer la notion d'insistance sur un adverbe.

τί ποιῶν ἂν νίκην λάβοι c'est une interrogative indirecte complexe, la question portant sur le COD du participe apposé au sujet : *faisant quoi, à condition de faire quoi* . Elle est par ailleurs à l'optatif, mais ce n'est pas un optatif oblique (qui serait possible..) mais, puisqu'il y a ἂν, un optatif d'affirmation modifiée : *il remporterait sûrement, il aurait toutes chances d'emporter...* , ce qui correspond bien au caractère pressant de la question.

παρὰ τῶν πολεμίων : la victoire est assimilée à un prix que l'on ravit à l'adversaire (παρὰ + génitif)

Χρήσαντος participe aoriste de χρήω-ῶ (actif) *rendre un oracle, prédire* . Ne pas confondre avec le moyen χράομαι-ῶμαι (+ datif)

τὴν θυγατέρα εἰ θύσειε πρὸ τοῦ συμβαλεῖν τῷ στρατοπέδῳ κρατήσιν τῶν πολεμίων : discours rapporté, qui est la réponse du dieu . Elle est constituée d'un système protase/apodose . L'apodose, à l'infinitif futur, est donc la principale d'un système éventuel. La protase, à l'optatif oblique est la transcription d'une conditionnelle à l'éventuel, l'aoriste marquant une antériorité .

Si on reconstitue la parole du dieu au discours direct, cela donne :

Κρατήσεις τῶν πολεμίων ἐὰν θύσης τὴν θυγατέρα πρὸ τοῦ συμβαλεῖν τῷ στρατοπέδῳ
Tu triumpheras de tes ennemis si tu sacrifies préalablement ("si tu auras sacrifié") ta fille avant que les deux armées n'engagent le combat

πρὸ τοῦ συμβαλεῖν τῷ στρατοπέδῳ : la préposition gouverne un infinitif substantivé au génitif, qui a un sujet

On notera que rien ne justifie la demande cruelle du dieu : nulle faute d'Athènes ni de son roi n'est mentionnée (à la différence du sacrifice d'Iphigénie) . C'est l'obéissance aveugle au dieu par dévouement patriotique qui est donnée en exemple, à l'opposé de l'attitude égoïste de l'accusé .

διό *c'est pourquoi* . A l'origine , c'est un relatif de liaison διὰ ὃ : *Et c'est à cause de cela que ..*

δικαίως ἄν τις Εὐριπίδην ἐπαινέσειεν optatif d'affirmation modifiée

ὅτι, τὰ τ' ἄλλ' ὧν ἀγαθὸς ποιητής, καὶ τοῦτον τὸν μῦθον προείλετο ποιῆσαι : la causale se décompose en deux temps : la cause générale, qui est un participe apposé : τὰ τ' ἄλλ' ὧν ἀγαθὸς ποιητής *étant par ailleurs un grand poète*, et la cause spécifique, spécialement mise en valeur ici, qui est une subordonnée régie par ὅτι : τοῦτον τὸν μῦθον προείλετο ποιῆσαι *il a fait le choix de mettre en scène ce récit*. Comme on l'a déjà vu, τὰ ἄλλα (accusatif de relation) fonctionne par rapport à ce qui suit.

τοῦτον τὸν μῦθον ποιῆσαι : emploi très particulier de ποιέω-ῶ, qui est presque intransitif, malgré la présence apparente d'un COD : *créer, faire une oeuvre, composer, écrire*, le μῦθος étant le matériau originel (fable, intrigue, histoire) et non l'oeuvre théâtrale . On ne connaît pas la pièce à laquelle Lycurgue fait allusion, mais le sacrifice de jeunes, voire d'enfants, est un thème plus que fréquent dans les pièces d'Euripide, dont l'interprétation est extrêmement complexe. Lycurgue ne s'embarrasse pas de ces subtilités en en faisant le modèle du dévouement patriotique : la rhétorique judiciaire se pose moins de questions que la littérature!

ἡγούμενος κάλλιστον ἄν γενέσθαι τοῖς πολίταις παράδειγμα τὰς ἐκείνων πράξεις.

Le participe ἡγούμενος gouverne une infinitive dont le verbe est accompagné de ἄν : c'est la transcription d'un optatif d'affirmation modifiée (et non d'un conditionnel : il n'y a pas de protase)

τὰς ἐκείνων πράξεις. le pronom démonstratif au génitif, enclavé, a donc valeur de possessif, il désigne par syllepse les Athéniens de cette époque archaïque.

Traduction :

On raconte qu'Eumolpe, le fils de Poséidon et de Chioné, arriva avec les Thraces en revendiquant des droits sur ce pays, et qu'il se trouva alors, dans ces temps reculés, que c'était Erechthée qui régnait, avec pour épouse Praxithéa, la fille du Céphise. Comme une gigantesque expédition s'appêtait à déferler sur leur territoire, il alla à Delphes demander instamment au dieu ce qu'il devait faire pour avoir les meilleures chances de remporter la victoire sur les ennemis. Le dieu lui répondit dans son oracle qu'il triompherait des ennemis s'il sacrifiait au préalable sa fille, avant que les deux armées n'engagent le combat. C'est ce que fit Erechthée en obéissant au dieu et il chassa les envahisseurs de notre territoire. Voilà pourquoi on ne manquera pas de faire à juste titre l'éloge d'Euripide, parce qu'il est un grand poète, mais aussi tout spécialement parce qu'il a composé une pièce à partir de ce récit, jugeant que ce serait sans aucun doute pour ses concitoyens un excellent exemple des vertus de leurs lointains ancêtres.